



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE

cren
centre de recherche sur les médiations
communication • langage • art • culture

prim
Pratiques et ressources de l'information et des médiations

université
de TOURS

Colloque

Reli\coM

2024

organisé par les unités de recherche

Crem, Université de Lorraine et Prim, Université de Tours

*

Tours, 23 et 24 octobre 2024

*

Le réseau Relicom propose des rencontres et des publications qui, depuis 2012, interrogent la dimension communicationnelle du religieux, à partir des sciences de l'information et de la communication et de façon interdisciplinaire. Le colloque Relicom 2024, après le colloque de Louvain-La-Neuve (2019) et les journées d'étude de Villetaneuse (2012), Dijon (2015) et Tours (2023), propose **deux temps distincts** :

- un thème de réflexion consacré aux « **tensions communicationnelles** » **suscitées autour du religieux** ou en son sein. Il s'agit, dans ce cadre, d'examiner spécifiquement les formes et les modalités communicationnelles (médias, discours, images, rites, évènement, polémique, langage, lexique, mobilisation du numérique...) qui entrent en jeu *dans les et face aux* conflictualités religieuses – celles-ci ne constituant que l'une des formes, parmi d'autres, de conflictualité sociale (environnement, inégalités et partage des richesses, accès à la santé, questions sécuritaires, etc.). Cette question a aussi pour but d'échapper à la tentation irénique qui pourrait gagner l'étude communicationnelle du religieux, et de rappeler que la religion est aussi l'occasion de tensions et de conflits, déjà en son sein, dont la communication est l'un des vecteurs.
- un espace de **présentation de travaux de recherche** (notamment de jeunes chercheurs.euses et de doctorant.e.s) **sur des questions de communication religieuse**, de façon ouverte, de manière plus générale.

Religion : tensions communicationnelles

Communication, information et conflictualités religieuses

La recherche sur la communication religieuse ne porte pas seulement sur les communications produites par les organisations religieuses et leurs adeptes : elle s'intéresse aussi à la communication produite dans l'espace social autour de leurs propositions et de leurs positions ainsi qu'aux effets de la visibilité ou de l'invisibilité du religieux (Stolow, Boutros, 2015), car le religieux se présente « sous le regard du tiers » (Douyère, Gonzalez, 2020) et dans l'espace public. Affaires, polémiques, scandales, dénonciations sont l'occasion d'expression, religieuses ou critiques, qui mettent en jeu des systèmes d'explication, des façons de nommer, invoquent des cultures ou des traditions. C'est ce volet, public, de la communication – qu'elle soit numérique (Catellani *et al.*, 2021 ; Servais *et al.*, 2020), médiatique ou dans l'espace public – autour du religieux ou aux prises avec le religieux, que ce colloque voudrait étudier, et qui n'a que peu retenu encore l'attention des travaux en sciences de l'information et de la communication en France (hormis Lambert, 2014, 2016 ; Tudor, Clitan, Marat Grilo, 2018).

La religion comme objet de tension ou de conflits informationnels et communicationnels – ou la nécessité d'un apaisement communicationnel autour de problèmes publiquement repérés par une religion (Anzelmo, 2018) – intéressent ce colloque. Le religieux n'est pas en effet seulement ce qu'il en dit, mais aussi ce qui est dit de lui dans l'espace public. Les affaires dites « du voile » musulman telles qu'étudiées dans une perspective sémio-communicationnelle par Camila Arêas (2015, 2016) montrent ainsi l'appropriation et le questionnement public en France sur cette question, dans la presse quotidienne régionale et dans d'autres médias ou dans le champ intellectuel – comme lorsque, par exemple, certains acteurs parlent « à la place » de théologiens musulmans pour statuer sur les fondements coraniques du port du voile. Le signe religieux est alors objet de tensions sinon de conflit, et on lui prête sens – ou non. L'affaire qui concerne Mila, cette jeune instagrammeuse qui réagit à une attaque portant sur sa sexualité par une insulte à caractère religieux (Favret-Saada, 2020), montre aussi la tension que des propos critiques sur le religieux peuvent susciter, avec un certain nombre de violences verbales à la clef (Mila, 2021 ; Douyère, 2021a). La question des actes de pédo-criminalité des clercs au sein de l'Église catholique pose aussi quelques questions sur le plan de la communication (Douyère, 2021) et du silence organisationnel (Cordelier, 2015) mis en œuvre, face à une culture du secret institutionnelle (Dufour, 2013) : des témoins y dénoncent des agissements de clercs, l'institution exhibe une position de demande de pardon, d'examen des cas et de prise en compte, sans que cela semble ni résoudre la question ni transformer les modalités communicationnelles de l'institution.

La question est aussi, comme souvent en ce domaine, de savoir qui a le droit de parler, qui est perçu comme légitime dans le fait de parler de religion : les religieux ont-ils seuls droit de parole sur le religieux (Stavo-Debauge, 2020) ou s'agit-il d'une question publique (Dewey, [2019]), légitimement appropriable par des acteurs sociaux ? Ceci est évidemment une source de tensions communicationnelles que cette question de la légitimité à parler du religieux. Les tensions et les conflits apparaissent aussi dans l'emploi de certains mots, qui trahissent, signifient ou dissimulent le religieux (Willems, 2023 ; Desmarchelier, Douyère, Kammarti, Willems et Yankaya, 2024), ou se méprennent sur lui.

Aborder la religion à travers le prisme des conflictualités n'appelle évidemment pas ici à rouvrir en tant que telle la longue histoire mouvementée des religions, qui perdure aujourd'hui « dans un univers culturel saturé et puise dans un répertoire des formes culturelles du conflit, voire dans un réservoir de stéréotypes » (Kaiser, 2009, 351). En effet, il ne s'agit pas ici d'explorer les conflits armés, passés et présents, les conquêtes territoriales ou les pressions politiques qui mettent en jeu ou prennent pour prétexte la religion en tant que tels, mais seulement d'examiner les modalités communicationnelles et informationnelles, le cas échéant, de ces tensions. L'ambition scientifique de ce colloque est en effet de situer son angle d'analyse sur la communication et l'information, déterminants majeurs de son propos.

Elle-même source de contradictions et de négociations, selon Dominique Wolton (2019) et Éric Dacheux (2023), la communication apparaît en effet comme un espace symbolique de production de sens et de pratiques où se nouent des tensions, des disputes d'interprétation comme de représentations non seulement entre religions, entre les religions et les autorités mais aussi au sein d'une même religion, entre courants rivaux et dissidents. Des indignations, contestations et troubles religieux, recours en justice et autres actions jusqu'à la violence physique émergent d'images et de mises en scènes, de signes et de symboles, de discours et de contenus audiovisuels circulant dans l'espace médiatique et forment ce que Jacques Cheyronnaud appelle des « situations à contentieux déclaré » (2006).

Ce sont ces situations de conflits sur fond communicationnel et informationnel impliquant « les choses de la religion », comprise dans un sens large, qui excède les monothéismes pour impliquer d'autres traditions dites « spirituelles », que voudrait explorer ce colloque à travers quatre axes thématiques : (1) les conflits de représentations et les conflits liés au traitement médiatique des religions ; (2) la contestation de projets de société ; (3) les phénomènes de réappropriation, parodie, blasphème – et leur contestation ; (4) les rivalités religieuses à propos des lieux, textes et objets.

1. Conflits des représentations et du traitement médiatiques des religions

Les religions réagissent parfois vivement à la manière dont les médias d'information générale les abordent et traitent leur actualité comme leurs errements à l'occasion de faits divers ou délictueux à travers des sujets journalistiques, des documentaires et des reportages (Bréchon, Willaime, 2000 ; Antoine, Douyère, 2018). Outre l'exercice d'un droit de réponse, les religions usent d'une large variété de ripostes, de l'assignation en justice aux menaces plus ou moins explicites, à ce qu'elles jugent comme un travestissement de la, ou de leur, réalité.

Tout un ensemble de médias confessionnels auxquels s'ajoutent une myriade de blogs, de sites animés par des communautés ou des figures religieuses (Tricou, 2015), de comptes de réseaux sociaux numériques, se positionnent dans l'espace médiatique pour porter la contradiction aux médias grand public qui dévoieraient la vérité sur nombre de sujets d'actualité (voir par ex. Verdier, 2018) et s'engagent même dans une entreprise dite de réinformation (Blanc, 2018) du public. Parce que les médias seraient ainsi soumis à une idéologie dominante, la « réinformation », opération de critique médiatique profane tournée vers la production idéologique, se prétendant contre-idéologique, se donnerait pour tâche de développer une information « de résistance » à l'ordre médiatique. Des « médiactivistes » religieux, et notamment chrétiens, tirent par ailleurs occasion d'une actualité médiatique ou d'un questionnement social ou culturel (Douyère, 2020 a) pour produire des contenus numériques qui procurent une « autre information » ou une autre connaissance de la question, davantage ancrées religieusement. Ces médias engagent une bataille de l'information et de la communication, étayée par des convictions religieuses, dont le rapport à la vérité s'avère d'autant plus ambigu lorsqu'ils usent parfois de *fake news* pour décrédibiliser les autorités publiques ou d'autres religions ou dénoncent comme *fake news* des informations pourtant avérées les concernant (Arêas, 2018). La récente sinon encore actuelle pandémie de Covid-19 a montré la grande appétence de groupes religieux à la mésinformation sur l'appréciation du virus et l'efficacité du vaccin à travers le monde (Alimardani, 2020 ; Pereira-Gonçalves, 2022).

Si la bataille de l'information et la contradiction s'établissent entre une communauté religieuse et les médias, elle peut également se jouer dans les colonnes ou les espaces participatifs d'un média comme le montre l'analyse du site d'information musulman *Saphirenews.com* d'Anne-Sophie Lamine (2015) qui souligne une conflictualité interne des militances musulmanes à l'occasion du reportage sur les deux manifestations parisiennes concurrentes commémorant les 10 ans de la loi du 15 mars 2004. Les médias, enfin, ou des acteurs politiques peuvent mettre en avant des courants religieux pour les présenter en un danger redoutable, tel les minarets pour la droite nationaliste suisse (Gonzalez, 2015), les écoles catholiques « traditionnalistes » ou les vêtements associés à la pratique de l'islam en France. La visibilisation communicationnelle du religieux

est alors opérée à des fins de critique, érigeant le religieux en évidente menace, et appelant contre lui la mobilisation des citoyens avertis.

2. Contestation de projets de société

Bien que la sécularisation ait largement traversé le monde occidental, les religions conservent un magistère partiel et s'expriment sur des sujets de société pour marquer une critique, si ce n'est une opposition, aux évolutions des mœurs et des cadres juridiques qui norment des pratiques sociales. Les instances religieuses sont particulièrement sensibles aux questions et aux politiques publiques quand ces dernières recouvrent les valeurs ou les thèmes de la condition de naissance, de vie et de mort des individus, ou concernent leur sexualité. « La politique attend de la religion qu'elle offre ses propres lumières afin de contribuer à l'instruction de problèmes éthiques de société particulièrement délicats, là où il y va du sens de la vie et de la mort, ainsi que du rapport à soi et de la dignité humaine » (Ferry, 2015 : 107). Les pouvoirs publics français ont pris l'habitude de solliciter l'avis des principales religions sur les questions dites sociétales comme ce fut le cas lors du projet de loi légalisant le mariage entre personnes de même sexe ou, plus récemment, lors de l'ouverture du débat sur la fin de vie devant conduire à l'écriture d'une nouvelle loi. Les différentes confessions, par la voix de leurs représentants, ont ainsi pu faire valoir leur position éthique et théologique à l'égard ou, le plus souvent, à l'encontre de ces projets de société. Mais la contestation religieuse s'est développée ailleurs que dans les palais de la République : soit par la médiation d'un événement (manifestation, action publique spécifique, prières dans l'espace public) destiné à se trouver relayé par les médias (Lambert, 2014), soit par une production médiatique directe ou appuyée sur certains médias, notamment numériques (Julliard, 2022) qui sont devenus la nouvelle arène de la contestation religieuse (Blanc, 2015) aux réformes. Toutefois, les religions ne parlent pas d'une seule voix et l'on constate des différences notoires sur les questions de « politisation religieuse du genre » (Gasquet, 2011, 2016, 2017 ; Chaves, 1997) tandis que se manifestent de vives oppositions médiatiques (Pereira-Gonçalves, 2021).

Le secteur de la santé, au sens large, renferme des questions socialement vives. Si la contestation religieuse contre le droit à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) existe toujours en France sous des formes médiatiques de « guérilla » (Dufour, 2019), elle se manifeste ouvertement aux États-Unis. Les questions de bioéthique, de la procréation médicalement assistée (PMA), de la gestation pour autrui (GPA), la gestion de la pandémie de Covid-19, notamment à propos de l'interdiction du culte public (Douyère, 2020 b), suscitent de fortes oppositions aux politiques publiques mises en place par les gouvernements à travers le monde. Mais si les positions religieuses fondent une contestation d'un fait ou d'une action politique, elles peuvent en légitimer d'autres face à une opinion publique qui serait rétive : ainsi de la guerre en Ukraine présentée côté russe par des dignitaires chrétiens orthodoxes comme une guerre sainte que mènerait Vladimir Poutine pour réaliser la volonté divine.

3. Réappropriation, parodie, blasphème – et leur contestation

Les religions contestent volontiers les détournements ou les parodies de contenus sacrés (par ex. Douyère, Dufour, Salatko, 2016) à des fins artistiques, commerciales ou usant de la liberté d'expression, comme si les éléments liés à une culture religieuse ne relevaient pas du cognitivement et culturellement disponible. Jeanne Favret-Saada a ainsi montré dans *Les Sensibilités religieuses blessées* (2017) comment des acteurs institutionnels catholiques mettaient en cause dans l'espace public la représentation filmique de thèmes chrétiens (Douyère, 2019), parvenant à obtenir l'interdiction de la représentation d'un film. Pour l'anthropologue, en effet, « Les efforts incessants des organisations religieuses pour empêcher la sortie de ces films se fondent sur la conviction suivante : tout ce qui a trait au christianisme [...] est la propriété exclusive des croyants et surtout des autorités religieuses qui parlent en leur nom et qui, seules, sont compétentes pour dire leur signification, programmer leur représentation, et juger celles que produisent les profanes qui se hasardent à cet exercice. Une telle prétention est bien sûr irrecevable dans des sociétés qui professent depuis des siècles le pluralisme des opinions [...] » (Favret-Saada, 2017, p. 17). Le religieux

établirait donc indûment « l'indisponibilité de certaines figures à la réappropriation sémantique ou esthétique » (Douyère, 2019), s'en faisant le seul mobilisateur autorisé.

La publicité commerciale utilise de longue date un ensemble de références religieuses dans son contenu promotionnel (Cottin, 2022). Nombreuses sont celles, en effet, qui mobilisent un signe, un symbole, plus ou moins discret, plus ou moins désuet, à l'exemple des cornettes de religieuses, des robes de bure et des tonsures de moines, pour évoquer un passé, faire un trait d'humour à bon frais. Or, ces emprunts sont loin d'être aussi anodins qu'une société sécularisée pourrait le penser. Ils sont régulièrement contestés par les autorités religieuses ou des groupes de fidèles qui dénie la disponibilité culturelle de ce réservoir d'éléments religieux (Cheyronnaud, 2006). La campagne pour l'automobile Golf qui s'approprie la cène christique pour assimiler le nouveau modèle à la venue du messie a marqué un tournant dans la riposte religieuse puisque l'archevêque catholique de Paris d'alors, M^{sr} Lustiger, avait voulu porter le débat sur la place publique et expliquer les raisons pour lesquelles une action de justice avait été intentée dans une tribune du journal *Le Monde* intitulée « Questions aux fils de pub »¹. La réappropriation disputée d'éléments religieux par les pratiques créatives dépasse la publicité et s'observe par exemple dans le secteur de la mode. Le couturier Karl Lagerfeld avait suscité de vives réactions dans les années 1990 pour avoir utilisé des écritures du *Coran* sur le buste de plusieurs robes lors d'un défilé à Paris. En 2020, la chanteuse Rihanna a essuyé d'importantes critiques pour l'usage d'un verset du *Coran* dans la bande-son d'un défilé d'une marque de luxe.

La communication cristallise encore une conflictualité entre des religions et des médias qui en proposent des représentations iconographiques ou discursives disputées, controversées (Seurrat, 2008, 2016 ; Gonzalez, Kaufmann, 2016) et parfois irrespectueuses dans une tradition satirique de la presse, aujourd'hui questionnée (Lambert, 2016). Jeanne Favret-Saada a ainsi montré dans *Comment produire une crise mondiale avec douze petits dessins* (2007) la constitution progressive, par élargissements concentriques successifs, d'une sphère d'opposition intensifiée à des images (dessins) représentant celui qui est posé comme le prophète de l'islam. La querelle est alors une querelle de représentation, que le religieux en l'occurrence n'autorise pas. Dans leur étude des actions judiciaires en France fondées sur un motif religieux, Hélène Eck et Agnès Granchet (2018) relèvent qu'environ deux tiers des actions en justice portent sur des propos oraux et écrits, le dernier tiers visant des dessins, affiches, spectacles ou vidéos... Bien qu'il semble paradoxal d'utiliser l'expression d'offense religieuse dans la mesure où le droit français ne reconnaît pas ce qualificatif, à la différence d'autres pays comme la Fédération de Russie où existe « l'offense au sentiment religieux des croyants », des groupes religieux contestent publiquement ou devant les tribunaux qui, pour blasphème, qui pour antisémitisme, qui pour « islamophobie » ces productions médiatiques, ou estiment qu'elles contreviennent aux valeurs et représentations d'un groupe culturel et religieux (Asad, 2015). « Entre le respect dû aux croyants et le droit à l'irrespect envers les croyances, s'intercale l'ambiguïté des notions d' "offense" et de "respect", qui ouvrent la possibilité d'assimiler un groupe de personnes à leur croyance, d'identifier les fidèles à leur foi. D'où la possible concurrence entre des droits fondamentaux, également garantis par la constitution : la liberté d'opinion et d'expression et le respect de toutes les croyances. » (Eck, Granchet, 2018 : 171-172) Cette ligne de crête entre l'affirmation du droit, d'un côté, et les sensibilités identitaires, de l'autre, ouvre un vaste champ de recherches, en régime de laïcité (Charaudeau, 2015), ou non.

4. Rivalités religieuses : lieux, textes, objets

L'évolution de la basilique Sainte-Sophie (*Ayasofya*) d'Istanbul (République de Turquie) au cours du temps (Anzelmo, 2023), jusqu'à son dernier changement de destination en mosquée voulu par les pouvoirs publics turcs, montre, à l'évidence, qu'un lieu marqué par le religieux, même un temps laïcisé, peut se retrouver au cœur des tensions de la fabrique symbolique du politique et être invocable par plusieurs cultures et religions. Les éléments tangibles associés à une religion sont susceptibles d'entrer dans des parcours

¹ *Le Monde* du 7 février 1998.

médiatiques et sémantiques qui les disposent à un conflit d'interprétation ou à des réappropriations contestées, comme le montre la crise du carmel d'Auschwitz dans les années 1980-1990.

S'il y a des lieux convoités par des traditions religieuses qui font l'objet de tensions, d'autres lieux procèdent à une réinterprétation du religieux qui peut faire débat. Ainsi des musées. Le travail de mise en exposition qui matérialise non seulement le guidage spatial mais aussi esthétique et conceptuel du visiteur vers les objets culturels ou rituels dans un musée (Cerezales, Douyère, Salatko, 2022) contribue à construire un usage et un sens différents qui ne vont pas sans créer des conflits relevant de différents registres d'interprétation. Le transfert d'objets d'un espace sémantique à un autre, leur réinterprétation au moyen du discours de médiation tendant à une conversion du regard (Martin, Faltrauer, Obadia, 2013) ouvre une possible contestation de leurs fonctions et de leurs significations.

Si les textes sacrés sont eux-mêmes de longue date le support de divergences interprétatives entre théologiens, juristes religieux et exégètes, les textes de lois, notamment celle de 1905 relative à la séparation des Églises et de l'État, comme celles plus récentes relatives au port de signes religieux, connaissent leur lot de contradictions et de réinterprétations dans l'espace médiatique, sur la manière de nommer les choses du religieux (Calabrese, 2007), comme à l'intérieur d'un même courant religieux (Abou Ramadan, 2016). Entre la volonté de certains élus d'installer une crèche dans leur mairie au motif qu'il s'agirait désormais avant tout d'un élément culturel plus que religieux ou la revendication d'individus d'arborer des signes confessionnels au nom de la liberté individuelle et de culte dans un espace qui les proscribit pourtant, toute une partie de la contestation de dispositions juridiques sur le religieux glisse vers les tribunaux qui prennent part au concert des interprétations (Pauliat, 2017).

Enfin, sans prétendre clore le champ des possibles investigations, des éléments plus intangibles comme la mémoire d'une communauté ou d'un groupe religieux entrent également en rivalité au détour d'événements, de commémorations, de projets ou de productions culturelles. Le film *Vaincre ou mourir* sorti en salle en 2023 réactive la controverse toujours sensible autour de la question d'un « génocide vendéen » qui mêle étroitement l'identité catholique aux victimes de la Révolution.

*

Les tensions à l'égard des signes, symboles, discours, positions et propositions des acteurs religieux passent donc, dans l'espace public comme dans les espaces privés (entreprises, notamment) par la communication et l'information, suscitent débat, controverses, manifestations, contenus dans les médias... Ce sont ces dimensions tensionnelles et conflictuelles que ce colloque se propose d'examiner, en considérant les médias, les outils numériques, les mots, les rhétoriques, les discours, les images qui sont produits et circulent avec pour propos le religieux.

Communication & Religion

Les religions, comme formations sociales et culturelles, sont aussi des espaces de communication (Douyère, Dufour, Riondet, 2014), en leur sein, et dans la société : elles produisent et adressent des messages, discours, recommandations, expriment des positions, passent des questions sous silence, utilisent aussi divers moyens matériels de signification (vêtement, architecture, production sonore...) pour laisser paraître une signification et « communiquer », soit le fait de produire et diffuser du sens, pour attirer ou détourner l'attention. Elles recourent à divers médias (presse, TV, radio, réseaux numériques...) et dispositifs (événement, pèlerinage, célébration...) pour rendre visible des actions et diffuser du sens. Ce sont ces questions communicationnelles et informationnelles, que cette partie ouverte du colloque propose d'étudier.

Des travaux récents pourront y être présentés, notamment (mais non exclusivement) produits par de jeunes chercheurs.euses, doctorants.es et post-doctorants.es. L'appel pour cette partie du colloque est libre et ne désigne pas d'orientation thématique particulière, ni de médias. L'approche est transdisciplinaire,

du moment que ce sont bien des questions de communication (et d'information) qui sont étudiées (médiation, réception, discours, image, langage, silence, langue, lexique, conversation, écriture, oralité, médias, numérique...) *en tant que telles*. Le format et le calendrier de soumission de propositions ainsi que le comité scientifique sont décrits ci-dessous.

(Références bibliographiques citées : voir en fin de document)

* *

*

Direction scientifique du colloque : Stéphane Dufour (Crem) & David Douyère (Prim), réseau Relicom.

Comité scientifique

François ALLARD-HUVER, Université de Lorraine, Crem
Angela ANZELMO, Université de Galatasaray (Istanbul)
Camila AREAS, Université de la Réunion, LCF
Alexis ARTHAUD DE LA FERRIÈRE, Royal Holloway College, London ; GSRL
Laurent BIGOT, Université de Tours, Prim
Marcelo CAMURÇA, Universidad Federal de Juiz de Fora
Andrea CATELLANI, UCLouvain
Blandine CHELINI-PONT, Université d'Aix-Marseille
Béatrice FLEURY, Université de Lorraine, Crem
Philippe GONZALEZ, Université de Lausanne, Thema
Isabelle JONVEAUX, Institut suisse de sociologie pastorale (Lausanne), Césor
Olivier KOCH, Université Côte d'Azur, Sic.Lab Méditerranée
Frédéric LAMBERT, Carism, Université Paris-Panthéon-Assas
Larbi MEGARI, Prim (Université de Tours)
Sébastien MORT, Université de Lorraine, Crem
Jérémy NICEY, Université de Tours, Prim
Bruno OLLIVIER, Sciences de l'information et de la communication
Kelber PEREIRA GONCALVES, Prim (Université de Tours)
Sylvie PIERRE, Université de Lorraine, Crem
Philippe MARTIN, Université Lyon 2 Lumière, Iserl
Yann RAISON du CLEUZIQU, Université de Bordeaux, Institut de recherche Montesquieu
Alexandra SAEMMER, Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis, Cemi
Rachel SARG, Université de Lorraine, 2L2S
Olivier SERVAIS, UCLouvain, ESPO, RSCS
Nicolas SOURISCE, Université de Tours, Prim
Joan STAVO-DEBAUGE, Hesav, Lausanne ; CEMS (EHES)
Jacques WALTER, Université de Lorraine, Crem
Hervé ZENOUDA, Université de Toulon, Imsic

Comité d'organisation

Ali AHMADI, Université de Tours, Prim
Federico BIGGIO, Université de Tours, Prim
Soufyane CHAFIK, Université de Tours, Prim
Léa DEHEDIN, Université de Lorraine, Crem
Paul DELAVA, Ircm ; Prim (université de Tours)
Cassandra DELIGNY, Université de Lorraine, Crem
David DOUYERE, Université de Tours, Prim
Stéphane DUFOUR, Université de Lorraine, Crem
Rose Mary ISKANDAR, Université Côte d'Azur, Sic.Lab
Valérie LAGRANGE, IUT de Tours, Prim

Pénélope SELHAUSEN-KOSINSKI, Université de Lorraine, Crem
Samuel TIETSE, Université de Tours, Prim
Colas ZIBAUT, Prim (université de Tours)

Colloque organisé avec le soutien du Crem (Université de Lorraine), de Prim (Université de Tours), de l'IUT de Tours, de l'Ircom (Angers) et de l'Association française de sciences sociales des religions (AFSR).



Format

Les propositions sont rédigées en français dans un format de 3 000 signes espaces comprises (sans compter la bibliographie). Outre la problématique et le cadre théorique (le cas échéant) ou les références majeures mobilisées, la proposition exposera méthodologie, corpus ou terrain de la recherche. Le statut et l'institution de rattachement seront mentionnés en haut du document. Le reste de la proposition sera anonyme.

Indiquer dans le mail d'envoi et dans le document quelle partie du colloque Relicom est concernée : « Communication & Religion » ou « Religion : tensions communicationnelles » (et dans ce cas l'axe choisi).

Publication

Une publication est envisagée, sous réserve d'évaluation favorable du texte de la communication après le colloque, dans la collection « Recherches collectives en communication », aux Éditions de l'Université de Lorraine (EduL).

Calendrier

- 27 octobre 2023 : première diffusion de l'appel
- mi-février 2024 : date limite de réception des propositions
- début mars 2024 : envoi des propositions en évaluation
- fin avril 2024 : retour des évaluations
- juin 2024 : retours aux auteurs sur les propositions soumises
- 23 et 24 octobre 2024 : colloque (Tours, visioconférence possible).

Contact

Adresse mail de réception des propositions : reseau.relicom@gmail.com

Adresse mail des organisateurs scientifiques : david.douyere@univ-tours.fr, s.dufour@univ-lorraine.fr

Références citées dans l'appel

- Abou Ramadan, Moussa, 2016, « La diversité de points de vue des auteurs musulmans sur la dissimulation du visage », *Revue du droit des religions*, 2, 107-119.
- Alimardani, Mahsa, Elswa, Mona, 2020, « Online Temptations: Covid-19 and Religious Misinformation in the Mena Region », *Social Media + Society*, 6/3, <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/2056305120948251>.
- Ahmed, Leila, 1992, « “The Discourse of the Veil”, *Women and gender in Islam: historical roots of a modern debate* », New Haven, Yale University Press, 144-168.
- Antoine Frédéric, Douyère, David (dir.), 2018, « Religions et médias », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 13, <https://journals.openedition.org/rfsic/3553>.
- Anzelmo, Angela, 2023, « De musée à mosquée. Le sens de la (re)conversion d' *Ayasofya* d'Istanbul », communication aux Journées d'études Relicom, « Religion & Communication : recherches & perspectives », Tours, 19-20 juin.
- , 2018, « Les médias du Vatican face aux questions féministe et de pédophilie », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 13, <http://journals.openedition.org/rfsic/3739>.
- Arêas [Cabral], Camila, 2018, « La communication religieuse en contexte de crise transnationale », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 13, <http://journals.openedition.org/rfsic/3693>.

- , 2016, Quand les signes religieux font débat dans les arènes médiatiques et scientifiques : régimes de visibilité et reconfiguration des espaces publics dans les affaires du voile en France (1989-2010), thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université Paris-Panthéon-Assas, 1226 p.
- , 2015, « La médiatisation de "l'affaire de la burqa" en France : stratégies de visibilité et crise iconique », *Canadian Journal of Communication*, 40/1, 29-50.
- Asad, Talal, 2015, « Liberté d'expression, blasphème et critique laïque », dans T. Asad, W. Brown, J. Butler, S. Mahmood, *La critique est-elle laïque ? Blasphème, offense et liberté d'expression*, Lyon, PUL, p. 35-75.
- Blanc, « Charlotte » [Martin], 2018, Théories et praxis de la "réinformation". Militantisme catholique traditionaliste et pratiques informationnelles sur Internet, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université Bordeaux Montaigne.
- Blanc, « Charlotte » [Martin], 2015, « Réseaux traditionalistes catholiques et "réinformation" sur le web : mobilisations contre le « Mariage pour tous » et « pro-vie » », *tic & société*, 9/1-2, <http://journals.openedition.org/ticetsociete/1919>.
- Bréchon Pierre, Willaime Jean-Paul (dir.), 2000, *Médias et religions en miroir*, Paris, Presses universitaires de France.
- Calabrese, Laura, 2007, « Quel(s) objet(s) de discours se dissimule(nt) sous la dénomination *le voile* ? », dans G. Cislaru, O. Guérin, K. Morim et al., *L'acte de nommer*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 135-148.
- Catellani, Andrea, Douyère, David, Servais, Olivier (dir.), 2021, « Visibilités digitales du religieux », *Recherches en communication*, 53, UCLouvain, <https://ojs.uclouvain.be/index.php/rec/issue/view/5253>.
- Cerezales, Nathalie, Douyère, David, Salatko, Gaspard (dir.), 2022, « Exposer des objets religieux », *Culture & Musées*, 40, 13-196, <https://journals.openedition.org/culturemusees/8789>.
- Charaudeau, Patrick (dir.), 2015, *La Laïcité dans l'arène médiatique, cartographie d'une controverse sociale*, Bry-sur-Marne, Ina éditions, « Médias essais ».
- Chaves, Mark, 1997, *Ordaining Women: Culture and Conflict in Religious Organizations*, Cambridge, Harvard University Press.
- Cheyronnaud, Jacques, 2006, « "Rire de la religion" ? Humour bon enfant et réprobation », *Archives de sciences sociales des religions*, 134, 93-112.
- Cordelier, Benoît, 2015. « Penser la performativité du silence. Éléments d'une critique de la théorie des actes de langage pour une pragmatique du silence stratégique en communication organisationnelle », *Communication & Organisation*, 47, 51-62.
- Cottin, Jérôme, 2022 « Les symboles bibliques dans la publicité : développement, contextes, conflits », *Communiquer*, 34, <http://journals.openedition.org/communiquer/9513>.
- Dacheux, Eric, 2023, *Comprendre pourquoi on ne se comprend pas*, Paris, Cnrs, « Biblis », 216 p.
- Desmarchelier, Dominique, Douyère David, Kammarti, Bochra, Willems Marie-Claire, Yankaya, Dilek (coord.), à paraître en 2024, « Comment nommer le religieux ? », *Mots. Les Langages du politique*, 135.
- Dewey John, 2019, *Écrits sur les religions et le naturalisme*, trad. et intro. par Joan Stavo-Debaugé, Genève, Éditions IES, coll. « Le geste social ».
- Douyère, David, 2021a, Recension de : Mila, *Je suis le prix de votre liberté*, Paris, Grasset, 144 p., *Hermès*, 89, rubrique « Lectures », 219-221.
- , 2021b, « Communication catholique et pédo-criminalité des prêtres », *The Conversation*, 16 novembre 2021, <https://theconversation.com/communication-catholique-et-pedocriminalite-des-pretres-171615>.
- , 2020 a, « L'évangélisation numérique selon le réseau catholique Lights in the Dark », *Reset*, 9, <https://journals.openedition.org/reset/2161>.
- , 2020 b, « Le numérique, outil de combat », *Choisir, revue culturelle d'information et de réflexion*, Genève, 697, *Covid-19, autopsie d'une crise*, rubrique « Religions », 51-53.
- , 2019, « Focus sur *Les Sensibilités religieuses blessées. Christianismes, blasphèmes et cinéma, 1965-1988* de Jeanne Favret-Saada », *Questions de communication*, 35, 323-340, <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/19566>.
- Douyère, David, Dufour, Stéphane et Riondet, Odile, 2014, « Étudier la dimension communicationnelle des religions », *MEI (Médiation & Information)*, 38, *Religion & Communication*, Paris, L'Harmattan, 7-20.
- Douyère, David, Dufour Stéphane et Salatko Gaspard, 2016, « Destins de l'urine sacrée. De l'enjeu des circulations médiatiques à propos de *Piss Christ* d'Andres Serrano », dans J. Cottin, N. Dietschy, Ph. Kaenel, I. Saint-Martin (dir.), *Le Christ réemvisagé : variations photographiques contemporaines*, Gollion (Suisse), Infolio, 177-194.
- Douyère, David, Gonzalez, Philippe (dir.), 2020, « La Religion sous le regard du tiers », *Questions de communication*, 37, 7-216, <https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2020-1.htm?contenu=sommaire>.
- Dufour, Stéphane, 2019, « Les opérations commando à la mobilisation numérique : l'évolution de la stratégie de communication des catholiques anti-IVG », dans Béatrice Fleury et Jacques Walter (dir.), *Violences et radicalités militantes dans l'espace public en France des années 1980 à nos jours*. Marseille, Riveneuve, 309-324.
- , 2013, « Secret, silence, sacré. La trinité communicationnelle de l'Église catholique », *Essaïchess*, 6/2, 139-150.
- Eck, Hélène et Granchet, Agnès, 2018, « Liberté d'expression et « offense religieuse » selon les droits français et européen, de 1905 à l'affaire Dieudonné (janvier 2014) : respect des croyances et enjeux politiques », dans Laurent Martin (dir.), *Les censures dans le monde XIXe-XXIe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 161-177.
- Favret-Saada, Jeanne, 2020, « Les droits importuns de la citoyenne Mila », *AOC*, <https://aoc.media/analyse/2020/02/11/les-droits-importuns-de-la-citoyenne-mila/>.
- , 2017, *Les Sensibilités religieuses blessées. Christianismes, blasphèmes et cinéma, 1965-1988*, Paris, Fayard, « Histoire de la pensée ».
- , 2007, *Comment produire une crise mondiale avec douze petits dessins*, Paris, Fayard, 2015.
- Ferry, Jean-Marc, 2015, « Conviction religieuse et responsabilité politique La question d'une implication des religions dans nos espaces publics », *Archives de sciences sociales des religions*, 169, <http://journals.openedition.org/assr/26656>.
- Gasquet, Béatrice de, 2017, « Le balcon, les pots de fleurs et la *mehitza*. Histoire de la politisation religieuse du genre dans les synagogues françaises », *Archives de sciences sociales des religions*, 177, <https://journals.openedition.org/assr/29264>.
- , 2016, « Religion », dans Juliette Rennes (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, 559-571.
- , 2011, Genre, rituel et politiques de l'identité juive. Dispositifs de socialisation dans les synagogues non orthodoxes en France, thèse de doctorat, École des hautes études en sciences sociales.

- Gonzalez, Philippe, 2015, « Quand la droite nationaliste montre les minarets : la médiatisation ambiguë d'une initiative populaire en Suisse », *Canadian Journal of Communication*, 40/1, 67-86.
- Gonzalez, Philippe, Kaufmann, Laurence, 2016, « La caricature sans blasphème ? Sémantique et pragmatiques du Prophète en Une de *Charlie Hebdo* », *Communication & Langages*, 187/1, 47-68.
- Julliard, Virginie, 2022, « Communauté politique, sémiotique, émotionnelle. Ce que la circulation des images révèle de la structuration de la mobilisation anti-genre sur Twitter », *Communication & Langages*, 212/2, 131-153.
- Kaiser, Wolfgang, 2009, « Le répertoire de la conflictualité religieuse », dans Wolfgang Kaiser (dir.), *L'Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne (vers 1500-vers 1650)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 351-361.
- Lambert, Frédéric, 2016, « La caricature comme objet de croyance », *Communication & Langages*, 187/1, 23-30.
- , (dir.), 2014, *Prières et propagandes, études sur la prière dans les arènes publiques, suivi du livre I de La Prière de Marcel Mauss*, Paris, Hermann, « Cultures numériques ».
- Lamine, Anne-Sophie, 2015, « Média minoritaire, diversité intra-religieuse et espace public. Analyse du site *Saphirnews.com* », *Sociologie*, 6, 139 à 156.
- Martin, Philippe, Faltrauer, Claude, Obadia, Lionel (dir.), 2013. *Patrimoine religieux. Désacralisation, requalification, réappropriation*, Paris, Riveneuve éditions, « Actes académiques ».
- Mila, 2021, *Je suis le prix de votre liberté*, Paris, Grasset, 144 p.
- Pauliat, Héléne, 2017, « Installation des crèches dans un emplacement public : des critères flous », *Revue du droit des religions*, 4, 67-82.
- Pereira-Gonçalves, Kelber, 2022, « #Priezpourlebrésil. Discours médiatiques politico- conservateurs et médias numériques au Brésil en temps de coronavirus », dans Hourmant François (dir.), *Religion et Covid. Discours et pratiques*, Paris, Hermann, 55-76.
- , 2021, « Activisme médiatique politico-religieux au Brésil et discours sur l'implantation d'une "idéologie du genre" », dans Hernandez-Bayter Henry, Moreira César Camila et Nacucchio Ailin (dir.), *Discours politiques et médiatiques en Amérique latine. Retour(s) sur les deux premières décennies du XXI^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 111-124.
- Servais, Olivier, Douyère, David, Catellani, Andrea (dir.), 2020, « Religieux et Digital : Nouvelles conceptualisations en mondes francophones », *Social Compass*, 67/4, Sage, UCLouvain, 505-575.
- Seurrat, Aude, 2016, « La "Une des survivants" de *Charlie Hebdo*. Hypermédiatisation et délibérations éditoriales », *Communication & langages*, 187/1, 69-87.
- , 2008, « La mise au jour des médiations à travers l'affaire des caricatures », *Communication & Langages*, 155, 27-38.
- Stavo-Debaugé, Joan, 2020, *Quel retour des religions ? L'actualité de John Dewey face à l'absolutisme théologocopolitique, mémoire d'habilitation à diriger des recherches, tome II*, Université de Caen – Normandie.
- Stolow, Jeremy, Boutros, Alexandra, 2015, « Visible/Invisible: Religion, Media, and the Public Sphere », *Canadian Journal of Communication*, 40/1, 3-10.
- Tudor, Mihaela-Alexandra, Clitan, Gheorghe, Marat Grilo, Marcia (dir.), 2018, *Politique et religion au défi de la communication numérique*, Paris, L'Harmattan, « Communication et Civilisation ».
- Tricou, Josselin, 2015, « La « cathosphère », montée en puissance de nouvelles autorités religieuses ? », *tic & société*, 9/1-2, <http://journals.openedition.org/ticetsociete/1899>.
- Verdier, Benoît, 2018, « Quand le religieux s'invite dans le traitement médiatique d'une série télévisée : le cas d'*Ainsi soient-ils* », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 13, <http://journals.openedition.org/rfsic/3721>.
- Willems, Marie-Claire, 2023, *Musulman. Une assignation ?*, Bordeaux, éditions du Détour, 200 p.
- Wolton, Dominique, 2019, « Communication, incommunication et acommunication », *Hermès*, 84, 200-205.

* * *

*